



SHORT FILM
competition
FESTIVAL DE CANNES

ORIGINE FILMS PRESENTS
IN ASSOCIATION WITH ANIMA PICTURES

PHENIX BROSSARD ARBEN BAJRAKTARAJ

THE VAN

A FILM BY ERENİK BEQIRI



oriGine



PROCIREP

ANGOA



TAPAGES
& NOCTURNES

nod



ANIMA

THE VAN

15 min – Couleur / Color – 1.33 – 2019 – France/Albanie

Ecrit et réalisé par
Written and directed by
Erenik Beqiri

Avec
Cast
Phénix Brossard
Arben Bajraktaraj
Afrim Muçaj
Lulzim Zeqja
Romir Zalla
Elvin Minaj
Ismail Keta

Production
Production
Olivier Berlemont
Emilie Dubois
(Origine Films)
Ermir Keta
Amantia Peza
(Anima Pictures)

Image
Image
Guillaume Le Grontec

1ère Assistante opérateur
1st AC
Stella Libert

Son
Sound
Endri Pine

1er Assistant réalisateur
1st AD
Mateo Cingu

Scripte
Continuity
Sara Gurabardhi

Maquillage
Make up
Sarah Pariset
Wilfried Pirrin

Chef costumière
Costumes
Teuta Resuli

Accessoiriste
Props
Auron Deliu

Directrice de Production
Line Producer
Soena Lame

Régisseur général
Location Manager
Elvin Minaj

Chef électricien
Gaffer
Erind Dilka

Chef machiniste
Grip
Fotaq Cani

Montage
Editing
Pauline Pallier

Montage son
Sound editing
Rémi Durel

Mixage
Mix
Julie Tribout

Etalonnage
Color Grading
Robin Risser

Partenaires & Soutiens
Partners & Supports
Centre national
du cinéma
et de l'image animée
Aide au programme de
production
Procirep
Angoa-Agicoa

SYNOPSIS

The Van finally stops, the doors open and the Son comes out alive. A few more fights and he will be able to pay his way out of Albania, and hopefully, take his Father with him.

Le Van s'arrête, les portes s'ouvrent, et le Fils en sort vivant. Encore quelques combats, et il pourra payer son passage hors de l'Albanie. Il espère toujours que son Père partira avec lui.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Question:

Qu'est-ce qui est à l'origine de cette histoire? Est-elle inspirée de faits réels?

Réponse:

J'avais vu un documentaire à la télévision sur des gangs californiens qui organisaient des combats de chien. Pour éviter de se faire prendre, ils avaient eu l'idée suivante: ils enfermaient les chiens dans le coffre d'une voiture, lui faisait parcourir un itinéraire balisé. Quand la voiture revenait, ils ouvraient le coffre, et découvraient quel chien avait gagné. L'histoire m'a frappée, et je me suis posé la question: et si ce n'était pas des chiens, mais des hommes qui combattaient? Le coffre est devenu le Van.

Pour moi, le Van est aussi la métaphore de ce que vivent les Albanais depuis des décennies: ils vivent enfermés dans des murs parfois invisibles, et les parois du Van représentent ceux-ci. Si tu veux quelque chose, il faut entrer et combattre.

Q: Le point de départ du film est le désir du Fils d'émigrer hors de l'Albanie, mais l'histoire se recentre rapidement sur la relation Père-Fils. C'est quelque chose que tu avais décidé dès l'écriture?

R: L'histoire de ce Fils et de son Père était là dès les toutes premières versions du script. Pour moi, elle est au cœur de l'émotion, et c'est sur elle que repose tout le récit. Je voulais placer ces deux personnages dans une situation que la plupart des Albanais connaissent. À la chute du communisme dans les années 90, beaucoup d'Albanais ont émigré là où ils le pouvaient, et ce rêve, de partir pour trouver une vie meilleure, est encore très présent chez les jeunes générations. Beaucoup de mes amis y pensent, et je dois avouer que moi aussi, je l'ai un temps planifié, sans y réussir toutefois.

Je voulais que le personnage principal ait en lui ce besoin de s'échapper, à tel point qu'il soumet son corps et son esprit à une violence extrême pour y parvenir. Mais il ne peut s'échapper seul: ayant grandi sans mère, il a besoin de son père, la seule personne qu'il a dans sa vie. Ce qu'il essaye de faire est un peu atypique, d'habitude, les gens ont tendance à partir d'abord seul, puis de se soucier de leurs proches ensuite.

Q: La Violence et sa représentation à l'écran sont au cœur de l'esthétique du film. Peux-tu nous en dire plus à ce sujet?

R: Je voulais d'abord exposer le spectateur aux conséquences de la violence, et lui laisser d'abord imaginer ce qui se passe à l'intérieur du Van avant de le voir frontalement. La transformation physique du Fils, à mesure que l'histoire progresse, en dit long sur la brutalité de ce qu'il subit, alors que son corps devient un tableau d'ecchymoses et de blessures diverses.

J'ai choisi très vite, dès le début de l'écriture, que le film serait cadré au format Academy [1.33]. Je voulais enfermer mon personnage principal dans une boîte, et le montrer en train de lutter pour s'en échapper à tout prix. Nous avons donc principalement filmé Phénix en gros plans, en l'isolant au sein du cadre, tandis que les autres personnages sont filmés dans des cadres plus larges, comme s'ils s'étaient en quelque sorte intégrés à leur environnement.

Q: The Van est assez différent de tes précédents courts métrages, peux-tu nous parler de ton approche de la mise en scène?

R: J'adore essayer de nouvelles choses et remettre en question ma manière de faire des films. Dans mon précédent court métrage,

je voulais que tout soit sous contrôle, de la caméra jusqu'aux acteurs.

Je me suis posé des règles, et je m'y suis tenu.

Avec The Van, je voulais une énergie différente, et créer un environnement où tout le monde se sentirait libre d'être aussi radical que possible. Nous avons un storyboard, que nous n'avons jamais suivi. Le film s'est créé dans l'instant et c'est quelque chose que j'ai ressenti sur le plateau.

Je crois sincèrement que faire un film, c'est faire confiance aux gens avec qui on le fait, et le film leur appartient autant qu'à moi.

Q: Quels sont tes futurs projets?

A: Je suis actuellement en train d'écrire un scénario de long métrage sur les vampires... parce que je déteste les vampires! Je voulais me poser un défi, faire le portrait contemporain d'un jeune couple, mais dont l'un deux serait un vampire. Poser la question du sacrifice, et jusqu'où peut-on se sacrifier pour celui ou celle qu'on aime. Je m'intéresse aussi à l'adaptation d'un livre qui traite du régime communiste. L'histoire est tout à la fois un thriller, un polar, et une histoire d'amour.

INTERVIEW WITH THE DIRECTOR

Q: Where did the story come from? Was it inspired by some real events?

A: I saw a TV documentary, showing how gang members in California would arrange dogfights. They'd come up with a trick that wouldn't get them caught: they'd put the dogs in the trunk of a car, then drive the car following a precise itinerary. When the car comes back, they open the trunk and see which dog has won. This really struck me and I thought, what if it wasn't dogs but men fighting each other?

On a metaphorical level, Albanians for decades have been walking through barriers, some visible, some invisible, and for me the Van represents these barriers. If you want something, you have got to get inside and fight for it.

Q: The starting point of the movie is the son's desire to immigrate, but the story quickly focuses on the Father and Son relationship, is this something you had planned during the writing process?

A: The Father and Son relationship was there from the beginning and for me it is the emotional core that holds the story together. I wanted to put these characters in a situation where most Albanians have found themselves, which is immigration. When the communist regime fell at the beginning of the 90's, Albanians immigrated

wherever they could, and this dream of a better future is still very much present in the young generations. Friends of mine are thinking about it, and I can't deny I've unsuccessfully planned it too.

I wanted the main character to have this need of escaping, so much that he puts his body and mind into violence. But he cannot escape alone: having grown up without a mother, he needs the only person he has in his life, his father. What he is trying to do is a bit uncommon, as immigrants tend to leave first and then worry about relatives after.

Q: Violence and its on screen representation is at the core of the movie's esthetics. Could you tell us more about it?

A: I wanted the audience to be exposed to violence firstly through its consequences, and let them imagine what's really happening in the Van, before being confronted to it. The Son's physical transformation as the story progresses tells us much about the brutality of it, as his body becomes a canvas of bruises and pains.

I've decided to shoot the film in the Academy Ratio (4:3) at an early stage, while writing the script. I wanted to trap the main character inside a box



and show him trying to escape, at all costs. Thus we shot Phénix mostly in close-ups, isolating him within the frame, while the other characters are shown in wider shots, as if they had accepted to be where they are.

Q: The Van is quite different from your previous works, how do you approach filmmaking?

A: I love to try different things and I always keep challenging the way I do films. In my previous short film, I wanted to have everything under control, from the camera to the actors. I set rules to myself and stick with them.

With The Van, I wanted a different energy, to create an environment where everyone would feel free to be as radical as possible. We had a storyboard but we didn't

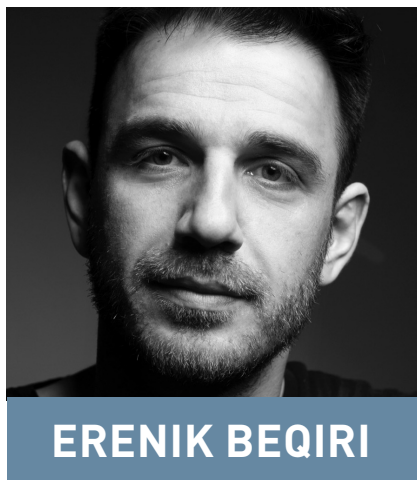
follow it. The film was happening in the moment and that was something I felt on the set.

I believe that creating a film is all about trusting the people you make the film with, and the film is as much a part of them as it is mine.

Q: What are your next projects?

A: I'm currently writing a script about vampires, because I hate vampires! I wanted to challenge myself to find a way to portray what a young couple in our days goes through, with one of them being a vampire. Asking myself how much is too much, and how much can you be willing to sacrifice for the one you love.

I'm also interested in adapting a book that tackles the communism regime. The story is a thriller, a murder mystery and a love story at the same time.



Né en 1987, Erenik Beqiri est diplômé en 2010 d'un Master de réalisation cinéma de l'Académie des Arts de Tirana. Son film de fin d'études, *Seed money* est écrit par Jim Uhls (*Fight Club*). Il a participé au Talent Campus de Sarajevo à 2009, en tant que scénariste, pour y développer le script de *Reverse*, produit l'année suivante par la Sarajevo City of Film.

Le court métrage a notamment remporté le Prix du Meilleur film à Drama, en Grèce, et le Cinematic Achievement à Thessalonique. En 2013, il écrit et réalise *Alphonso*, sélectionné entre autres à Vancouver et Bruxelles.

Son film suivant, *Bon Appétit*, est sélectionné pour le Méliès d'Argent au BIFFF (Festival du Film Fantastique de Bruxelles), ainsi qu'à Haapsalu, Dokufest, Lund et bien d'autres. Erenik vit et travaille à Tirana, en Albanie.

Erenik studied at the Academy of Arts, Tirana where he graduated with a Master degree in Film Directing. His thesis was *Seed Money*, a short film written by Jim Uhls (*Fight Club*). He has participated in the Sarajevo Talent Campus as a Screenwriter, where he developed the short script *Reverse* which was produced a year later for the Sarajevo City of Film. *Reverse* collected awards for best film at the Drama ISFF and Cinematic Achievement award at Thessaloniki ISFF.

In 2013 he wrote and directed the short film *Alphonso* which screened in festivals such as Vancouver International Film Festival and Brussels ISFF, among others. His next short film *Bon Appétit* was nominated for Méliès D'Argent at Brussels International Fantastic Film Festival, selected in Haapsalu, Dokufest, Lund and many more.

His films showcase the inner struggles of the characters as they confront with the socio-political space they inhabit, ultimately coming down to unsettling decisions that define them as comic, tragic or grotesque portraits of society. Erenik currently lives and works in Tirana, Albania.

Filmographie Filmography

2010 - *Seed Money* / 19 min / Fiction

2014 - *Alphonso* / 15 min / Fiction

2016 - *Bon Appétit* / 18 min / Fiction

UN MOT DES PRODUCTEURS

PRODUCERS' STATEMENT

Nous avons rencontré Erenik lors de l'European Short Pitch organisé par Nisi Masa en 2016. Une rencontre lumineuse, malgré la noirceur de son script. De l'Albanie, nous ne connaissions rien ou presque, à part les clichés habituels à base de mafia et de codes d'honneur ancestraux, et surtout ces informations inquiétantes sur la crise migratoire que subit le pays (les Albanais sont ainsi devenus les premiers demandeurs d'asile en France et en Allemagne, loin devant les ressortissants issus de pays en guerre comme la Syrie). Que le film traite de l'envie d'exil d'un jeune Albanais ne nous a donc guère surpris. Mais *The Van* a surtout une portée universelle qui touche au-delà des frontières, parce que le film parle avant tout de sacrifice: celui qu'on est prêt à faire pour accomplir ses rêves, celui qu'on est prêt à faire pour ses proches, et celui qui nous est imposé en conséquence directe de nos actions. En un sens, *The Van* est une tragédie moderne, et comme toute tragédie, elle s'affranchit des époques et des lieux, et n'a pas vocation strictement documentaire. Cette universalité, c'est aussi ce que permet d'atteindre la coproduction internationale, et ce qui la motive: offrir un autre regard, qui ne soit pas uniquement celui d'un Albanais sur son pays ni celui de Français sur l'Albanie, mais bien un regard - de cinéma - sur ce qui nous lie, nous rapproche en tant qu'êtres humains.

We met Erenik at the European Short Pitch organized by Nisi Masa in 2016. Although the script is very dark, it was a warm meeting. We knew close to nothing about Albania, besides from the usual clichés about mafia and ancient codes of honor, and also the alarming news about the immigration crisis the country is facing (Albanians have become the first asylum seekers in France and Germany, way ahead of immigrants from countries at war like Syria). That the film was about a young Albanian's desire to escape didn't surprise us. But *The Van* has a universal significance way beyond the Albanian borders, because the film is first and foremost about sacrifice: The sacrifices we make to accomplish our dreams, the ones we make for our loved ones, and the ones brought upon us by our actions. In a way, *The Van* is a modern tragedy, and like every tragedy, it goes beyond time and places, it is no documentary. This universality is both a motor for and the result of international coproduction: it gives a new perspective, which isn't that of an Albanian on his own country or that of a French person on Albania. It is a cinematographic perspective on what holds us and brings us together as human beings.

ORIGINE FILMS

Origine films a produit 37 courts métrages. Avec plus d'un tiers du catalogue constitué de coproductions, avec des pays aussi divers que la Belgique, la Turquie, l'Estonie, la Suisse, la République Tchèque ou l'Albanie, la société revendique son ouverture sur l'international et ainsi que son éclectisme, allant du drame à la comédie en passant par le film de genre. ***The Van*** est leur 3^{ème} participation en Compétition officielle à Cannes, après ***37°4 S*** d'Adriano Valerio (Mention spéciale du Jury en 2013) et ***Salı*** de Ziya Demirel en 2015.

Origine films est également un acteur reconnu de la vente international de courts métrages, avec plus de 250 titres à ce jour, de plus de 40 nationalités différentes.

La société développe actuellement ses premiers longs métrages.

Origine Films has produced 37 short films. With more than a third of its catalogue constituted of coproductions, with countries as diverse as Belgium, Turkey, Estonia, Switzerland, Czech Republic and Albania, the company is proud of its international links and its eclecticism, with a range of genres going from drama to comedy and horror. ***The Van*** is Origine Films' third Cannes Official Competition selection, after Adriano Valerio's ***37°4 S*** (Mention spéciale du Jury in 2013) and Ziya Demirel's ***Salı*** in 2015. Origine Films is also a well-known short films international sales company, distributing more than 250 titles from more than 40 different nationalities. The company is currently developing its first feature films.

www.originefilms.fr



ANIMA PICTURES

Anima Pictures a été fondée en Mai 2010. Après plus de dix ans d'expérience en Italie, les co-fondateurs d'Anima ont décidé de s'établir sur le marché Albanais. En seulement 5 ans, Anima est devenu leader dans la production audiovisuelle et se tourne maintenant vers le cinéma avec des partenaires internationaux. Anima a ainsi produit plus d'une centaine de films publicitaires, épisodes de séries TV, courts métrages, réalisés par certains des réalisateurs albanais les plus prometteurs. Aujourd'hui, Anima produit des films publicitaires pour d'important clients et prépare la production de son premier long métrage. L'équipe d'Anima utilise ainsi son expérience dans le secteur comme base pour développer de nouveaux projets innovants en Albanie et dans la région des Balkans.

Anima Pictures was founded in May 2010. With over ten years of experience in Italy, the two founders of Anima decided to establish a business in the Albanian film market. After only five years, Anima had succeeded in becoming the leading production company in Albania, and now leading its way into film industry, with international co-productions partners. Anima counts over one hundred productions, TV series, short films and collaborations with some of Albania's most promising directors. At the moment, Anima is producing commercials for some of the biggest clients in the country and is preparing the production of its first feature film. With extended experience in the film sector, the team of Anima Pictures is using this platform to set a basis for the development of new and innovative filmmaking in the country and the broader Balkan region.

www.anima.al



CONTACTS

International festivals and world sales

Emilie Dubois

emilie@originefilms.fr

Festivals français et presse française

Olivier Berlemont

olivier@originefilms.fr

Co-production in Albania:

Anima Pictures

Ermir Keta

ermir.keta@anima.al

www.originefilms.fr

www.anima.al